

8° P. o. gall.
2534 K

Epagny

CLAIRE CHAMPROSÉ,

DRAME EN UN ACTE, EN VERS,

Par M. d'Epagny,

Représenté pour la première fois

SUR

LE SECOND-THÉÂTRE-FRANÇAIS,

(ODÉON),

Le 23 Novembre 1841.

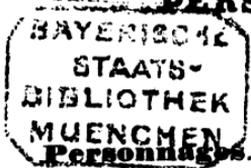
PARIS.

BRETEAU ET PICHERY, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge, 16.

—
1841

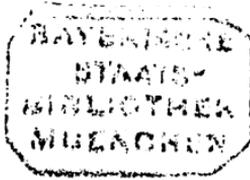
PERSONNAGES.



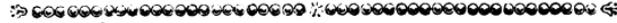
Acteurs.

LE SIRE DE CAUMONT LA FORCE, vieillard.	M. SAINT-LÉON.
RAINCY, son écuyer, gouverneur de son fils.	M. DEROSSELLE.
JACQUES NOMPAR DE CAU- MONT	M. FILLON.
LE VICOMTE DE GONTAULT. . .	M. ROSAMBEAU.
UN PAGE.	Mlle. HERMANCE.
CLAIRE CHAMPROSÉ, jeune fille d'un artisan, orpheline	Mme LEMONIER.
CHAMPROSÉ, son frère, soldat.	M. ROBERT KEMPT.
ANDRÉ MOUFFETARD, quarte- nier du faubourg Saint-Marcel,	M. LOUIS MONROSE.
VALETS ARMÉS, serviteurs de la maison Caumont.	
BOURGEOIS PARISIENS, ARMÉS.	
UN SERGENT.	M. WORRET.

La Scène se passe sur une petite place voisine de l'Eglise Saint-Marcel, dans le faubourg de ce nom, à Paris, à l'époque de la Saint-Barthélemi, dont cet Acte est un épisode d'invention.



CLAIRE CHAMPROSÉ.



On voit une petite place du vieux Paris, au faubourg Saint-Marcel. — Au premier plan, à droite, une maison de chétive apparence, avec un petit avant-toit soutenu par deux piliers, comme c'était l'usage pour les boutiques des petits merciers ou artisans de ce temps-là, qui étaient devant leur porte. — Une enseigne de Sainte-Geneviève est appendue à l'angle de la petite maison; c'est celle de Claire. — A côté, un banc de pierre. — Au milieu, au fond, une maison de riche bourgeois; c'est celle d'André Mouffetard, le quartenier. — A gauche, l'entrée de plusieurs rues.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE DE CAUMONT, LE VICOMTE DE
GONTAULT.

(Ils arrivent par la gauche.)

DE CAUMONT, *parlant à sa suite qui est censée s'être
arrêtée et qu'on ne voit pas.*

Gardez-là nos chevaux. — Nous attendrons ici
Mon fidèle écuyer, le bon vieux de Raincy :
Il m'amène mon fils ; aussitôt je regagne
Avec ce cher enfant, ma maison de campagne.

(Baissant la voix).

Paris, mon cher vicomte, est un mauvais séjour
Pour nous, qui n'allons pas aux messes de la cour.

DE GONTAULT.

On raconte, en effet, que madame la reine,
Excite Charles neuf, que son adresse entraîne,
A quelque coup d'état contre les réformés.

DE CAUMONT, *baissant la voix.*

Bien plus... J'ai des amis, assez bien informés,
Qui, redoutant bientôt une crise fatale,
M'engagent à rester hors de la capitale.
Au sein de nos châteaux, nous sommes à couverts ;
A tous nos partisans puissent-ils être ouverts.

DE GONTAULT.

Ils veulent nous contraindre à reprendre les armes !
Mais quand nous prévoyons une époque d'alarmes,
Où nous pouvons si peu compter sur de vieux ans,
Songeons à conserver nos noms par nos enfans.

DE CAUMONT.

Oui, parlons, mon ami, des liens de famille
Projetés dès long-temps!... mon fils et votre fille
Depuis leur âge tendre, ensemble fiancés,
Rempliront les desseins par nos vœux devancés !
Trop jeunes tous les deux pour vivre en mariage,
Séparons-les... trois ans...

DE GONTAULT.

Oui, par quelque voyage,
Votre fils peut aller dans une cour du Nord
Avec le vieux Raincy, son gouverneur ?

DE CAUMONT.

D'accord.

Le calme renaitra pendant ce temps, peut-être !
A mon fils, dès ce jour, je veux faire connaître
Dans quel but je le veux éloigner de Paris ;
Il en sera, je crois, heureux plus que surpris...
Mais je vois que Raincy ne se fait pas attendre...

SCÈNE II.

LES MÊMES, RAINCY.

DE CAUMONT, *continuant.*

Quoi ! tu viens sans mon fils !

RAINCY.

Vous daignerez m'entendre.
 Mon cher seigneur ; un mot, je vais être excusé,
 Mon élève à conduire est assez mal aisé ;
 Seize ans , déjà , doué d'une force virile,
 Sur lui ma surveillance est à peu près stérile.

DE CAUMONT.

Vous désobéit-il?... ne me déguisez rien!...

RAINCY.

J'ai, pour l'en garantir, pris le plus sûr moyen :
 Fier de l'autorité qui de vous m'est venue,
 J'ai dû craindre avant tout qu'elle fût méconnue...
 Voyant les passions... et leur fougue... approcher...
 J'ai souffert ce que rien ne pouvait empêcher !

DE CAUMONT.

Ah ! que vous m'affligez ! Raincy ! mon fils s'oublie !
 Je tremble pour ses mœurs !... parlez...

RAINCY.

Je vous supplie
 Sur ce point, monseigneur, de vouloir vous calmer ;
 Si le sang trop fougueux qui semble l'animer
 Le porte à prodiguer sitôt à l'aventure
 Ce tribut que nos sens paient à la nature,
 J'ai pris garde aux écueils, ainsi qu'un matelot
 Gouverne un frêle esquif entraîné par le flot !

DE GONTAULT.

J'approuve ses raisons : surveillance prudente,
 C'est le seul frein que souffre une jeunesse ardente.
 Votre fils a sans doute eu bonne instruction,
 Mais l'amour seul achève une éducation.

DE CAUMONT.

Je sais qu'un digne choix de l'objet qui l'enflamme,
 Loin de la dégrader élève une jeune âme ;
 Mais qui me répondra que mon fils?...

RAINCY.

Par bonheur
 C'est moi qui le pourrai.

DE CAUMONT.

Vous ?

RAINCY.

Moi, son gouverneur..

Il a pris quelque goût pour une bachelette,
Fille d'artisan, pauvre, en son réduit seulette.
Vivant de son travail, vous pouvez concevoir
Que je n'ai pas eu l'air de rien apercevoir.

DE GONTAULT.

Il a fait prudemment, en serviteur fidèle.

DE CAUMONT.

Nous ferons aux parens du bien pour l'amour d'elle...
Lorsque ce passe-temps pour lui s'achèvera,
Et qu'à le marier enfin on songera.

RAINCY, *s'animant.*

Soit; mais notre jeune homme ayant l'âme très vive,
Il est bon que l'hymen qu'on lui ménage, arrive
Avant qu'il n'aime trop!

DE GONTAULT.

Est-ce donc sérieux ?

RAINCY.

Jugez-en : son amour est très mystérieux,
Il se déguise enfin pour faire sa conquête,
En artisan.

DE CAUMONT, *interrompant vivement et d'un air chagrin.*

Tant pis... la fille est donc honnête

Et croit se marier, puisqu'un jeune seigneur
Prend l'habit d'ouvrier pour obtenir son cœur?
C'est tromperie alors... ce qui déjà me fâche!
Mais, de grand à petit c'est une action lâche!
Votre élève a commis presque une trahison,
Et vous avez taché l'honneur de ma maison!

DE GONTAULT.

Prenez garde, Caumont, vous l'accablez de honte;
Il a des cheveux blancs !

DE CAUMONT.

Raison de plus, vicomte!

SCÈNE II.

7

RAINCY, avec feu.

Qu'à mon dernier moment, Dieu m'ôte son appui,
Si du déguisement j'ai rien su qu'aujourd'hui ;
Or, d'un pareil moyen, s'il a pris la licence,
C'est qu'il veut être aimé, non pas pour sa naissance,
Mais pour lui seul... Le fait est tel que je le dis,
Moi, qui n'enseigne rien de vil à votre fils!

DE CAUMONT.

C'est assez : je te crois... Par mon inquiétude
Je me laisse emporter, selon mon habitude ;
Tu me connais trop bien pour ne pas m'excuser.

RAINCY.

Mais vous me connaissez trop bien pour m'accuser!

DE CAUMONT.

Brisons-là... c'est assez... Allez quérir sur l'heure
Votre élève.

RAINCY, montrant la maison à droite.

Il est là.

DE CAUMONT.

Là? ..

RAINCY.

C'est là, que demeure....

DE CAUMONT.

L'objet de sa folie ! Eh bien ! donc, il suffit,
Il est temps d'en finir; faites ce que j'ai dit..

RAINCY.

Je vais vous obéir... Mais j'aperçois un page
Qui porte vos couleurs... Il accourt tout en nage...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE PAGE.

(Il arrive du côté droit par le dernier plan vers le fond.)

DE CAUMONT.

Où courais-tu, Garnier?

LE PAGE.

Je bénis le hasard
Qui m'a fait vous trouver en chemin... las ! plus tard...

DE CAUMONT.

Plus tard ?... après ?...

LE PAGE.

Plus tard, c'en était fait peut-être !

(Avec effroi.)

Tant de gens vont périr!... Vous allez tout connaître...

(Plus bas.)

Voici le dernier jour du parti protestant!!

(Mouvement de surprise de tous.)

Un soldat catholique... un brave homme pourtant,
Qui vous doit un bienfait, dit-il, et qui se nomme
Champroisé....

DE CAUMONT.

Champroisé ! c'est vrai, c'est un brave homme,
Et dont je suis certain... Que vous a-t-il appris ?

LE PAGE, *toujours avec un effroi mystérieux.*

Un massacre aura lieu, cette nuit, dans Paris !

DE GONTAULT ET RAINCY.

Grand Dieu !

DE CAUMONT.

Laissez parler.

LE PAGE.

Ce soldat qui vous aime,
Pour cet affreux devoir est commandé lui-même ;
Mais, il désertera, dit-il, pour s'engager
Hors de France et passer en pays étranger !
Pour son utile avis, il n'a rien voulu prendre ;
Moi, j'ai piqué des deux, empressé de me rendre
Au château de Caumont, et voilà qu'en ce lieu
Je rencontre mon maître !... il sait tout, grâce à Dieu !

DE CAUMONT.

Ah ! j'avais pressenti cette nouvelle horrible !

DE GONTAULT.

Évitons les dangers de cette nuit terrible ;
Quittons Paris sur l'heure !

DE CAUMONT, *au page.*

Oui, retourne à l'hôtel.
Qu'on s'arme, et qu'on nous joigne, au faubourg Saint-Marcel ;
Nous sortirons ensemble ; et grâce à notre nombre.
Nous franchirons la porte avant qu'il soit nuit sombre.

LE PAGE.

Je remonte à cheval.

(Il s'en retourne.)

RAINCY.

Et moi je vais aussi

Rappeler mon élève.

DE CAUMONT.

Allez mon cher Raincy.

RAINCY.

Un instant (*Ils'arrête*). J'aperçois près de la maisonnette
Un homme en manteau brun qui se cache et qui guette.

(Confidemment.)

Ce franc garnement là, ne vaut pas un denier ;
Il est papiste ardent, second du quartenier.
Riche, et très amoureux aussi de la petite...

(Il indique la maison de Claire.)

J'en riais... maintenant, j'en frémis... partez vite.
Monseigneur, traversez le clos de ce couvent

(Il indique des murs élevés à gauche un peu au fond.)

Où chacun vers le soir se promène souvent...

DE CAUMONT.

Quoi ! s'enfuir !

RAINCY.

Songez-vous que par votre présence
Il peut de votre fils deviner la naissance !

DE GONTAULT, *à Caumont.*

C'est juste ; il faut se rendre à ce prudent avis.

(A Raincy.)

Mais ne tarde pas trop à ramener son fils.

DE CAUMONT, *en s'éloignant.*

Hélas !.. nous survivrons à cette nuit affreuse,
Mais combien nous verrons la France malheureuse !

RAINCY.

Venez donc, Monseigneur; on approche, venez.

(Ils s'en vont tous par la rue à gauche au premier plan, tandis qu'arrive
André Mouffetard.)

SCÈNE IV.

ANDRÉ MOUFFETARD, seul, enveloppé d'un manteau.

Seule avec ce jeune homme!.. oh, mes yeux consternés
L'ont vu!.. seul avec elle... ! un hérétique encore!
O malheureuse fille!.. ingrate... que j'adore!
Voilà donc le rival que tu m'as préféré!

A qui tu dis: je t'aime!.. oh! j'ai le cœur navré!..

Ce n'était pas assez, dans ta folie insigne,
De repousser les vœux d'un homme honnête et digne!
Catholique zélé!.. qui te donnait son bien!

Tu perds ton âme aussi!.. car il n'est pas chrétien
Ton huguenot d'amant, qui, d'ailleurs, veut ta perte!

Du rang de ce blondin j'ai fait la découverte;
Oui, ce larron d'honneur qui te vient courtoiser
En bon nœud légitime est loin de t'épouser...

Tu ne te doutes point qu'un page l'accompagne
Qui lui tient là, tout près, un beau genet d'Espagne.
C'est donc un gentilhomme, et j'en suis très certain;
Sous l'habit d'artisan, il garde un air hautain
Qui perce malgré lui, qu'on ne peut méconnaître!..

Et je me laisserais affronter par ce traître!

Par une barbe folle... un bambin d'écolier!!!

Moi, prud'homme... échevin! sergent et marguillier!

Moi, roi des corroyeurs! moi, riche en or, en terre...

Non, non, j'atteste Dieu! la Vierge de Nanterre,

Patronne de Paris... et tous les autres saints,

Ce jeune coquarde! passera par mes mains!

(Avec réflexion, en souriant à un souvenir.)

Et puis... j'ai ce bonheur, par un hasard étrange,

Qu'en me vengeant de lui, c'est le ciel que je venge,

Et je punis encor son indigne attentat.

(Souriant avec complaisance et fierté.)

Quartenier..., nous savons les choses de l'état...

(Baissant la voix.)

N'ai-je pas... cette nuit le glaive catholique
 Qui me sert, en servant la colère publique?
 O Claire ! ingrate Claire ! oui, j'en fais le serment,
 Il ne te servira ni d'époux, ni d'amant,
 Le huguenot maudit qui reçoit tes caresses !
 Va, répète ces mots si remplis de tendresses.
 Que tu gardes pour lui !.. hâte-toi, je te dis !
 Car pour lui, rien demain ! rien... qu'un *de profundis* !

(Il s'arrête et cherche à calmer sa fureur.)

Je souffre mille morts !.. quelle rage m'enflamme !

(Il s'assied.)

Comme la jalousie aveugle et change l'âme !
 Comme elle rend cruel !.. je le suis... je le vois !
 Non !.. d'autres vont périr... moins coupables cent fois !

(Avec force et brusquement.)

Et celui-ci vivrait !.. lui ! préféré de Claire !
 Lui qui vient, déguisé, séducteur et faussaire !
 Huguenot ! grand seigneur !.. oh ! non, tu périras !
 Puisqu'elle t'aime tant, mon ami, tu verras !...
 Au poste le plus près, désignons sa personne ;
 Que d'avance on l'arrête, avant que minuit sonne,
 Qu'il soit appréhendé ! gardé, jusqu'à l'instant

(Baissant la voix.)

Où le signal dira... mort à tout protestant !
 Alors ce n'est plus moi... c'est le pouvoir suprême !

(Il regarde.)

Paix ! je les vois venir... Dans leur ivresse extrême
 Les voilà, par la main, qui se tiennent tous deux !
 Presqu'embrassés !.. allons !.. je vais m'occuper d'eux !

(Il sort avec colère et se dirige du côté gauche.)

SCÈNE V.

CLAIRE, JACQUES DE CAUMONT.

(Ils ressortent de la maison de Claire à droite.)

CLAIRE.

Bientôt, mon cher Joseph, qu'ici je vous revoie !
 Vous êtes mon amour, mon orgueil et ma joie ;

Enfin, j'espère en vous pour ma félicité
Comme j'espère en Dieu pour mon éternité !

JACQUES.

Ma douce et bonne Claire ! oh ! que ta voix touchante
M'émeut et m'attendrit !.. que ta candeur m'enchanté !
Oh !.. tu seras heureuse !..

CLAIRE, *en souriant avec tendresse.*

Eh ! oui, je le serai,

Joseph... puisque bien sûr je vous épouserai.
Eh bien, qu'avez-vous donc ? comme votre visage
A pâli tout d'un coup ?

JACQUES.

C'est un triste présage

Qui me vient quelquefois et que vous ranimez....
Je suis sûr, il est vrai, Claire, que vous m'aimez ;
Mais...

CLAIRE.

Mais, quoi donc ?

JACQUES.

Mon âme est-elle satisfaite ?

Ce n'est pas mon cœur seul, que le vôtre souhaite !...
Vous songez à l'ami moins qu'au futur époux !

CLAIRE.

Oh ! que viens-je d'entendre ! et que me dites-vous ?
Joseph !.. depuis l'instant où je vous vis paraître
De tous mes sentimens vous devintes le maître...
J'ignorais votre amour, ainsi j'espérais peu
Que je pourrais du mien, vous faire un jour l'aveu.
Nous nous aimons... pourquoi blâmer la juste envie
D'assurer avec vous le bonheur de ma vie ?

JACQUES.

Claire, d'un vœu si pur je ne vous blâme pas ;
Mais, pour notre union, que d'obstacles, hélas !

CLAIRE.

Est-ce vous qui parlez ? qui voyez des obstacles ?
Pour deux cœurs bien épris, l'amour fait des miracles.
Ces obstacles, d'ailleurs, me causent peu d'effroi ;
On peut les aplanir ; je m'en charge.

JACQUES.

Vous?

CLAIRE.

Moi!

Ne nous frappons donc pas d'une terreur panique.
 Nos cultes différents... voilà l'obstacle unique!
 Eh bien! lorsqu'en priant nos voix se mêleront,
 Lorsque nos cœurs unis vers Dieu s'élèveront,
 L'un de nous sera maître et convertira l'autre;
 J'ai déjà commencé mon saint rôle d'apôtre.
 Mais quand je vous parlais du bonheur des élus...
 Vous me parliez du vôtre et ne m'écoutez plus!..

(Après un court silence, en lui tendant la main avec tendresse.)

Embrasse donc ma foi pour que je t'appartienne!
 Gagner au ciel une âme et telle que la tienne!
 Quel bonheur!.. n'est-ce pas, mon ami?... tu consens?

JACQUES.

Il faut que je m'explique... il le faut, je le sens,
 Et quand je t'aurai fait cet aveu qui m'opresse
 Puissé-je de ton cœur conserver la tendresse!

CLAIRE.

Ah! mon Dieu, quel secret... parlez...

JACQUES.

J'ai des parents

Que le hasard du sort... le sort a bien des rangs,
 Claire, vous le savez....

CLAIRE.

Ils n'ont pas de fortune?

Et ne t'en donnent pas? Eh! n'en as-tu pas une?
 La mienne?... ami, je suis riche pour mon état;
 J'ai mon frère, il est vrai, mon frère le soldat,
 Qui peut me demander qu'avec lui je partage
 La petite maison qui fait notre héritage,
 Mais encor pourrions-nous vivre en bons artisans;
 Mon frère m'aime au point, d'ailleurs, que tous les ans
 Il me laisse toujours deux fois plus qu'il ne garde;
 Dès qu'il te connaîtra, mon frère, il n'aura garde
 De mettre aucun retard à son consentement!

JACQUES, avec plus d'émotion et de trouble.

Claire, écoutez-moi donc...

CLAIRE, frappant dans ses mains.

Le voici justement !

Là-bas ! arrêté !..

JACQUES.

Qui ?

CLAIRE.

Mon frère ! ah ! quelle joie !

(Mouvement de refus de Jacques.)

Je vais lui faire part... Il faut bien qu'il te voie...

Je te présente...

JACQUES, vivement.

Non... non... je dois vous prier...

Attendez... je n'ai rien... rien à lui confier...

C'est à vous seule, à vous !

CLAIRE.

C'est donc un grand mystère ?

JACQUES.

C'en est un, d'où dépend mon bonheur sur la terre;

Je m'éloigne un moment...

CLAIRE.

Vous éloigner ; pourquoi ?

Mon frère n'est jamais bien long-temps avec moi;

Rentre dans la maison, vers ma vieille nourrice,

Je te rejoins... Grand Dieu ! l'attente est un supplice;

Quel obstacle peut donc s'opposer à nos vœux ?

JACQUES.

Tu le feras cesser, Claire, si tu le veux,

(La voyant surprise.)

Pourvu que ton amour soit tel... enfin, qu'il brave,

Pour te garder à moi, tout lien, toute entrave...

CLAIRE.

Ah ! je suis rassurée... allons, quitte ce lieu,

Va, s'il ne faut qu'aimer, je suis tranquille... adieu !

JACQUES.

Bientôt, Claire, bientôt !

(Il rentre dans la maison.)

SCÈNE VI.

CLAIRE, *un instant seule, ensuite CHAMPROSÉ, arrivant par la droite.*

CLAIRE, *répondant à Jacques qui entre chez elle.*

Oui, mon ami, sans doute...

(Seule.)

Je ne puis deviner quel obstacle il redoute !
Et j'aurais désiré surtout qu'il voulût voir
Champrosé, mon bon frère !

CHAMPROSÉ.

Ah ! ma sœur, ah ! bonsoir !

(Il l'embrasse.)

CLAIRE.

Bonsoir, frère, bonsoir... enfin je me rassure,
Voilà huit jours entiers que ton absence dure...

CHAMPROSÉ.

Nous allons nous quitter pour beaucoup plus long-tems ;
Je m'en vais hors de France...

CLAIRE.

Ah ! qu'est-ce que j'entends ?

As-tu donc ton congé ?

CHAMPROSÉ.

Non... sans qu'on me le donne,
Je le prends... je déserte...

CLAIRE.

Et que Dieu te pardonne !

C'est un crime !

CHAMPROSÉ.

Il est vrai, c'est un crime ! et pourtant
Pas si grand que celui que j'évite en partant.

CLAIRE.

Je ne te comprends pas...

CHAMPROSÉ.

Ce n'est pas nécessaire ;
 Ecoute seulement ce qu'il te reste à faire :
 D'abord, va me quérir les vêtemens bourgeois .
 Qu'avant d'être soldat, je portais autrefois...

(Avec un peu de vivacité.)

Point de réponse; fais ce que l'on te demande...
 Et pour ce soir, surtout, ton frère te commande
 De rester enfermée... au logis, sans bouger !
 Quelque bruit qui se fasse au dehors !..

CLAIRE.

Quel danger ?

CHAMPROSÉ, *avec impatience.*

Eh ! tu n'as pas besoin d'en savoir davantage !

CLAIRE, *émue et tremblante.*

Et... tu pars à l'instant... mon frère ?

CHAMPROSÉ.

Oui... je partage

Ton chagrin, tes regrets, qui... me froissent le cœur;

(Il la prend dans ses bras.)

Mais il le faut... allons, ne pleure pas, ma sœur.

(Il la tient embrassée. Claire semble pleurer, la tête appuyée sur la poitrine de son frère; pendant ce temps revient Mouffetard qui s'arrête en reconnaissant le soldat.)

SCÈNE VII.

MOUFFETARD, *arrivé par le premier plan, à gauche, se tenant à part; CHAMPROSÉ, tenant sa sœur dans ses bras près de la maison. Il commence à faire nuit.*

MOUFFETARD, *se parlant à lui-même.*

Bon... j'ai désigné l'homme et je suis en mesure...
 Ah ! que vois-je ? un soldat !.. le frère, chose sûre;
 Dois-je l'aborder ? oui... mais non, je ferai mieux
 D'observer d'un peu loin...

CHAMPROSÉ.

Allons, sèche tes yeux,

Nous pourrons nous revoir avant peu, je l'espère,
Ah ! pourquoi n'ai-je pu, moi, qui te sers de père,
Assurer ton bonheur avant ce prompt départ !

MOUFFETARD.

Diantre ! écoutons ceci...

CHAMPROSÉ.

Le voisin Mouffetard
M'a demandé ta main, parti fort convenable !

MOUFFETARD.

Charmant garçon, ce frère, homme très raisonnable !

CLAIRE, *avec embarras.*

Maitre Mouffetard... est...

CHAMPROSÉ.

Riche, de bon renom !
Qu'en dis-tu ?... réfléchis avant de dire non...

MOUFFETARD.

Bien... il est ferme au moins !

CLAIRE, *hésitant.*

Mon frère, je t'avoue...
Je ne te cache rien !

CHAMPROSÉ.

C'est au mieux!... je t'en loue.

CLAIRE.

Eh bien... je n'aime pas Mouffetard...

MOUFFETARD, *se contenant, à part.*

Maugrebleu !

Mais il va la gronder !..

CHAMPROSÉ, *riant et répondant au mot de sa sœur.*

Je m'en doutais un peu !

CLAIRE.

Et d'ailleurs... écoutez ma raison, mon bon frère...
C'est que j'en aime un autre !

CHAMPROSÉ.

Ah !

MOUFFETARD.

Voyons sa colère !

CHAMPROSÉ.

J'approuve ta franchise et je t'en sais bon gré.

MOUFFETARD.

Voilà comme il la gronde!.. hom! quel cerveau timbré!

CLAIRE, *tenant les mains de Champrosé et le caressant.*

Frère... celui que j'aime, et dont je suis aimée,
N'est qu'un simple artisan, de bonne renommée,
D'après ses sentimens je n'en saurais douter...
Veux-tu le voir? je puis...

CHAMPROSÉ.

Quoi?

CLAIRE.

Te le présenter...

Il est vers Marguerite...

CHAMPROSÉ, *souriant avec bonté.*

Eh bien! à la bonne heure,

Allons, va le chercher!

CLAIRE.

Oh! merci!

MOUFFETARD.

Que je meure...

Si je ne suis vengé!..

CLAIRE, *revenant à Champrosé avec embarras.*

Une réflexion!

Je dois te dire... il est...

CHAMPROSÉ.

Quoi?

CLAIRE.

Sa religion...

CHAMPROSÉ.

Après?

CLAIRE.

N'est pas...

CHAMPROSÉ.

N'est pas... quoi donc?

MOUFFETARD, *à lui-même.*

... Quelle audace incroyable!

CHAMPROSÉ, voyant que sa sœur ne répond pas, avec terreur.

Est-ce un huguenot ?

CLAIRE, baissant les yeux.

Oui.

CHAMPROSÉ.

Tant pis ! (A part.) Ah ! pauvre diable !

CLAIRE, en tremblant.

Il se convertira pour m'épouser !

CHAMPROSÉ, à part.

Hélas !

(Haut.) Claire ! ce huguenot ne t'épousera pas !

MOUFFETARD.

Allons donc ! à la fin.

CLAIRE, s'animant peu à peu.

Et pourquoi donc, mon frère ?

Vous m'avez dit souvent : j'aime et je considère
Beaucoup de protestans, loin de les mépriser !

CHAMPROSÉ, tristement.

Soit... Mais ce protestant, ne pourra t'épouser...

(A part.)

Pauvre enfant !... je la plains !...

CLAIRE.

Je ne puis vous comprendre.

CHAMPROSÉ, plus ému.

Je te dis que pour femme il ne peut pas te prendre.

CLAIRE, plus vivement.

Pourquoi ? qu'en savez-vous ? qu'en pouvez-vous savoir ?

CHAMPROSÉ, avec une impatience douloureuse.

Parce qu'il...

CLAIRE, plus emportée.

Après donc !

CHAMPROSÉ, de même.

Qu'il doit mourir ce soir !

CLAIRE.

Lui !... mourir !... lui !... mon Dieu !...

(Elle chancelle en joignant les mains, puis court à son frère, lui saisit le bras et le regarde fixement comme pour deviner sa pensée.)

MOUFFETARD.

Eh!... la chose est bizarre!
Ce soldat est instruit du coup qui se prépare!

CLAIRE, *hors d'elle-même.*

Il mourra, dites-vous? il sera mort demain!...
Comment donc mourra-t-il?... est-ce de votre main?..

CHAMPROSÉ, *avec tendresse.*

Le crois-tu, Claire?

CLAIRE, *se jetant dans ses bras en pleurant.*

Oh! non!... ce n'est pas toi, mon frère!

CHAMPROSÉ.

Je voudrais de bon cœur, le sauver, au contraire!

(Il fouille dans sa poche.)

(Il lui donne un papier.)

Mais je puis... Tiens pour lui!... quelle inspiration...
Mon billet...

CLAIRE.

Ton billet?

CHAMPROSÉ.

Oui... de confession...

Ce passeport suffit... De ce faubourg qu'il sorte,
Si l'on n'a, par malheur, déjà fermé la porte!

(A ces paroles, Mouffetard sort rapidement du côté gauche, qui mène au
corps-de-garde.)

SCÈNE VIII.

CLAIRE, CHAMPROSÉ.

CLAIRE.

J'y vais... je t'obéis... mais, s'il savait pourquoi?

CHAMPROSÉ.

Mort à tout protestant!... tel est l'ordre du roi!
L'on commence à minuit...

CLAIRE.

Le roi!... c'est un mensonge!

A tuer ses sujets, se peut-il qu'un roi songe?
On t'a trompé!

CHAMPROSÉ.

Non, Claire, on ne m'a point trompé,
De sang humain, ce soir le sol sera trempé.
Contre gens désarmés, glaive et mousqueterie,
Mille hommes sont choisis pour cette boucherie ;
J'en suis un... L'on m'a mis dans cet affreux secret
Comme ancien soldat... J'ai feint d'être tout prêt
Pour pouvoir prévenir de leur terrible chance
Quelques amis que j'ai dans cette autre croyance,
Et même une famille illustre, qu'autrefois
Mon grand-père a servie... A présent, tu conçois
Pourquoi je pars... pourquoi je déserte et préfère
Même être arquebuse plutôt...

CLAIRE, *l'embrassant.*

Mon brave frère !

CHAMPROSÉ.

Cours... sers-toi du billet comme je te l'ai dit ,
Avant tout, comme il faut que je change d'habit,
Apporte-moi le mien ; j'aurai le temps, je pense,
D'aller chez Mouffetard pendant ta courte absence,
Chercher cent carolus qu'il me tient en dépôt,
Et puis (*avec tendresse*) sauve mon frère!

CLAIRE, *de même.*

Oui,

CHAMPROSÉ.

Va ! puisse-t-il bientôt
Te protéger ma sœur ! et t'aimer à ma place.

CLAIRE.

Ah ! cet affreux récit m'épouvante et me glace,
Que Dieu veille sur nous !... je cours et je reviens !

(Elle rentre chez elle.)

SCÈNE IX.

CHAMPROSÉ, MOUFFETARD, *qui revient de son
corps-de-garde.*

CHAMPROSÉ.

Pauvre jeune homme !... il court grand risque...

MOUFFETARD, *à part.*

Ah ! j'en conviens !

CHAMPROSÉ.

Allons... chez Mouffetard, vite, et ma somme en poche
Je décampe aussitôt.

MOUFFETARD.

Il est temps que j'approche ;

CHAMPROSÉ.

Dix minutes encor, je serai loin d'ici.

MOUFFETARD.

J'espère bien que non. (*Haut.*) Dieu vous garde !

CHAMPROSÉ.

Merci !

Hé ! c'est lui, justement, que le hasard m'amène.
Voisin, j'allais chez vous.

MOUFFETARD.

Je t'en sauve la peine,

Et celle de partir... acte d'impiété
Pour un soldat loyal...

CHAMPROSÉ.

Vous m'avez écouté.

MOUFFETARD.

Oui.

CHAMPROSÉ, *plus vivement.*

Maître Mouffetard... je vous prise et révère ;
En voisin, en ami, de plus comme confrère
Dans les pénitens noirs où nous sommes reçus ;
Bornez-vous à cela, mais n'exigez pas plus !

(*Avec fierté.*)

Je ne suis serviteur, ni vassal de personne ;
Or, si je veux manquer à l'ordre qu'on me donne,
De répandre le sang de ceux de mon pays,
Je sais ce que je risque, et ne veux pas d'avis ;
Vous m'entendez...

MOUFFETARD.

J'ai cru qu'un zélé catholique...

CHAMPROSÉ.

Quoi ! c'est vous, Mouffetard, vous homme pacifique,

Qui m'excitez au meurtre !

MOUFFETARD, *avec embarras et d'un air sombre.*

Ecoute... il est des cas

Où l'homme le plus calme... éprouve....

CHAMPROSÉ.

Il n'en est pas

Où dans le cœur pieux d'un chrétien véritable !

Il ne s'élève un cri, de douleur charitable !...

Mais quand le fanatisme émeut les passions...

MOUFFETARD, *d'un ton plus sombre.*

Tel qui se croit exempt de leurs émotions

S'il était offensé changerait de système

Pour emprunter son glaive au fanatisme même !

CHAMPROSÉ.

Cet homme serait faible ou lâche...

MOUFFETARD.

Ah ! vous croyez :

(A part.)

(Haut.)

Nous verrons.—Brisons-là... chez moi donc vous venez...

Sans doute votre argent que vous vouliez reprendre ?

Hâtons-nous, l'on m'attend pour un service à rendre.

(Claire sort de chez elle un paquet sous le bras; elles'arrête sous l'auvent de sa maison en voyant Mouffetard;—la nuit est un peu plus sombre.)

SCÈNE X.

MOUFFETARD, CHAMPROSÉ, CLAIRE.

CLAIRE.

Mouffetard !.. attendons !

MOUFFETARD, *continuant.*

C'est un de mes amis :

Ce soir il doit venger son honneur compromis.

Sa trop crédule sœur, lâchement abusée

Ne peut, j'en suis certain, jamais être épousée;

Son jeune séducteur est grand seigneur.

CHAMPROSÉ.

Alors

Qu'espérait-elle? rien .. La fille a tous les torts...
Mais, que je plains son frère.

MOUFFETARD.

Oui... le frère est à plaindre,
Maïssa sœur l'est aussi, car le noble a su feindre
Par son déguisement en modeste ouvrier :
Il a paru pour elle un homme à marier.

CHAMPROSÉ, *surpris et avec indignation.*

Ah!

CLAIRE, *à part.*

Quel conte odieux fait donc ce méchant homme!
Et de qui parle-t-il?

MOUFFETARD.

Pensons à votre somme...
Eh bien, vous restez là d'un air tout effaré.

CHAMPROSÉ, *éloignant ses idées tristes et marchant le premier vers la demeure de Mouffetard.*

Non...

MOUFFETARD, *à part.*

Bien... quand tu seras de fureur enfiévré
Beau discoureur à froid, par ton outrage infâme
Nous verrons jusqu'où va le calme de ton âme!

(Haut.)

Venez, mon camarade...

(Ils se dirigent vers la maison de Mouffetard où ils entrent.)

SCÈNE XI.

CLAIRE (*seule*).

O mon ange gardien!
Est-ce un rêve effrayant? non... non, j'entendais bien.
De cet affreux récit au cœur je suis frappée.

(Avec effroi.)

(Avec égarement et larmes.)

Quel rapport... Oh! mais moi... je ne suis pas trompée.

(Chancelant.)

Et Joseph!.. mon Joseph... impossible... Ah! mon Dieu!
Je sens qu'il faut m'asseoir... ou je tombe en ce lieu...

(Elle se laisse tomber assise sur le banc de sa maison.)

Qu'ai-je donc... sur mon front!.. quelle sueur glacée!..
 Écartons... écartons cette horrible pensée...
 Il ne me trahit pas... mon Joseph!.. j'ai sa foi!...
 On ne voulait parler ni de lui ni de moi!
 J'en suis sûre! oh! bien sûre!...

SCÈNE XII.

RAINCY, précédé du PAGE DE JACQUES DE CAUMONT,

CLAIRE, assise.

RAINCY.

Il est nuit, nuit fermée.
 La tendresse d'un père, à bon droit alarmée,
 N'admet plus de retard... Frappe à cette maison...

CLAIRE, à part et frappée de stupeur.

Chez moi!

(Elle écoute.)

LE PAGE.

Mon jeune maître entendra peu raison,
 Vous vendez son secret... c'est tout ce qu'il redoute...
 Encore un mot?

RAINCY.

Voyons.

CLAIRE.

C'est mon arrêt sans doute!

LE PAGE.

Pour ne pas l'irriter, j'imagine un moyen.
 Sans entrer, si de là je l'appelais.

RAINCY.

Très bien.

D'ici tu peux crier son titre, sans qu'on sache
 Le faux nom de Joseph, sous lequel il se cache.

CLAIRE, se laissant tomber à genoux.

Joseph!... ah! malheureuse!...

LE PAGE, *criant*.

Holà ! hé ! monseigneur !
 Monseigneur de Caumont !... c'est votre serviteur !

(*Criant plus fort.*)

Sire Jacques Nompar de Caumont ! l'on vous mande
 Au clos des Récollets. Raincy vous le commande,

(*Recommençant.*)

Et de par votre père !... Hola ! hé !...

RAINCY.

C'est au mieux.

C'est assez, évitons les regards curieux.
 De lui certainement ta voix est entendue,
 Je suis tranquille. Viens !... viens !...

(*Ils s'en vont tous deux.*)

SCÈNE XIII.

CLAIRE, *seule, un moment après JACQUES DE CAU-
 MONT.*

CLAIRE.

Je suis donc perdue !
 Il ne peut m'épouser... osât-il le vouloir,
 Et m'aimât-il !... voilà mon plus grand désespoir...
 Je l'entends... il accourt... ah ! c'est bien son nom...

JACQUES.

Claire !

CLAIRE, *à elle-même.*

Faut-il lui reprocher mon malheur... ou me taire ?

JACQUES, *avançant.*

Claire !... ma bien-aimée !

CLAIRE.

Un son de voix si doux.

JACQUES.

Je vais bien malgré moi me séparer de vous !

CLAIRE, *avec une émotion douloureuse.*

Je le sais !...

JACQUES.

Oui... tu crois, à l'heure habituelle?...
C'est plus tôt... sur-le-champ... exigence cruelle...
Je me suis souvenu d'un devoir... très pressé...

CLAIRE.

Partez donc.

JACQUES.

Pas avant de m'avoir embrassé ?

Viens !...

CLAIRE.

Ne m'embrassez pas... non, je vous en supplie,

(Avec douleur.)

Je me souviens aussi... d'un devoir que j'oublie !
Dieu m'en punit déjà !...

JACQUES.

Ma Claire ! quel discours ?

Pourquoi me dire vous ?

CLAIRE.

Je le dirai toujours.

Je dois parler ainsi...

JACQUES.

Quelle cause subite
Te fâche contre moi ?... parce que je te quitte ;
J'ai de fortes raisons pour m'y contraindre... Mais
De bonne heure demain...

CLAIRE.

Ni demain ! ni jamais !

JACQUES.

Elle pleure !... ah ! mon Dieu ! qu'ai-je donc fait ? ma Claire ?

CLAIRE.

Mon malheur à toujours !... Vous avez voulu plaire...

(Douloureusement.)

Et vous ne pouviez pas... être à moi !...

JACQUES, *rapidement et avec confiance.*

Je comprends !...

Tes craintes de tantôt ? nos cultes différents ?
Cet obstacle à lever t'effrayait peu toi-même.
Le ciel, me disais-tu, dans sa bonté suprême,

Admet l'hommage pur des êtres vertueux
 Sans prétendre imposer une forme à leurs vœux !...
 Et, quel que soit le sort qui pour nous se prépare,
 Nos cœurs sont trop unis pour que rien les sépare.
 Je jure...

CLAIRE.

Arrêtez !... non, les sermens me font peur...
 Dieu, lorsqu'on les trahit !...

JACQUES.

Oui... mais Dieu voit mon cœur...
 Je le prends à témoin, et je répète encore
 Ce serment de m'unir à celle que j'adore!

(Avec embarras.)

Et malgré des motifs plus imposans pour moi,
 Que ceux qui jusqu'alors ont causé ton effroi,

(Entrainé comme malgré lui.)

Car... en fait de devoirs... souvent le monde exige
 Encor plus que le ciel... et quant à moi... que dis-je?
 Tu ne peux me comprendre...

CLAIRE, *à part.*

Ah ! que trop !

JACQUES.

Mais attends !

Je te dois un aveu différé trop long-temps.

CLAIRE, *tremblante.*

Ne me dites rien, non...

JACQUES.

Envers toi franche et bonne,
 C'est un tort qui me pèse, et...

CLAIRE, *vivement.*

Je vous le pardonne !

JACQUES, *la voyant s'écarter de quelques pas.*

Reste donc et permets... je m'y suis engagé !..

CLAIRE, *à part, marchant avec émotion.*

Il ne me trompait pas !.. mon cœur est soulagé !

JACQUES, *la rappelant.*

Viens !..

CLAIRE, *de même avec un sentiment exalté.*

Si par son amour, je suis infortunée
Il ne me trahit pas, lui, c'est ma destinée !

JACQUES, *la joignant et lui prenant la main.*

Apprends donc mes secrets,.. tu dois les savoir tous !

(La voyant occupée à regarder à gauche avec inquiétude et terreur)

Mais qu'est-ce qui t'occupe en ce moment ?

CLAIRE, *avec un soupir.*

C'est vous !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ESCOUADE DE BOURGEOIS armés, ainsi composée: un homme portant un fallot, un sergent d'armes avec une rondache et une vieille pertuisane, six bourgeois armés de hallebardes; ils paraissent marchant lentement au 4^e plan à gauche vers le fond.

CLAIRE.

Paix!.. voyez-vous-là bas ?

JACQUES, *avec indifférence.*

Quoi donc? que nous importe ?

LE SERGENT.

Halte ici!..

(L'escouade s'arrête, le chef donne par signes, avec son arme, quelques indications.)

JACQUES, *pendant ce temps avec surprise.*

Des bourgeois qui marchent de la sorte ?

CLAIRE, *qui s'est rapprochée de lui, d'une voix émue.*
Oui !

JACQUES, *regardant.*

Que font-ils armés? ils tendent avec soin
Les chaînes de la rue.

CLAIRE, *de même.*

Oui.

JACQUES.

Qu'en ont-ils besoin ?

Comment en pleine paix ?

CLAIRE.

Écoutez en silence

LE SERGENT, à demi-voix du ton d'un commandant.

Une autre sentinelle à dix longueurs de lance!...
Entre en ville qui veut. — Nul ne sort, qu'au moyen
Du seul laissez-passer, celui du vrai chrétien,

(Hausant la voix).

Signé de son curé... — Marche, vers l'autre rue.

(Le sergent s'éloigne à droite et rentre avec le reste de son escouade et
la lanterne, par le premier plan à gauche.)

CLAIRE, à part.

Le billet... de mon frère!... oui!.. moi je suis perdue!
Mais lui, sera sauvé!..

JACQUES (qui regardait au fond).

Quels étranges apprêts

(Revenant à Claire).

Mais qu'importe... allons, viens... écoute mes secrets.

CLAIRE, vivement.

Je ne veux rien entendre... écoutez-moi vous même...

JACQUES.

Non, tant que tu diras... vous, à l'homme qui t'aime!

CLAIRE.

Eh bien je vous dirai : toi!.. je te le dirai
Où! toi par qui je vis! toi! (à part) pour qui je mourrai,
Peut-être... Mon Joseph!

JACQUES, interrompant.

Mais quel trouble t'égare?

CLAIRE.

Mon Joseph c'est ta mort... ta mort! que l'on prépare,
Et celle de tous ceux de ta religion.

JACQUES.

Ciel...

CLAIRE, lui présentant le billet et d'une voix
entrecoupée.

Prouve que tu viens de la confession
Par ce billet... alors tu passeras sans peine
A chaque bout de rue où se tend une chaîne!

La bible catholique à mon frère... allons, tiens
 Sous ton bras... à présent, pars vite et te souviens
 Que le culte de Claire aura sauvé ta vie !

JACQUES, *la prenant dans ses bras.*

O mon ange gardien ! qu'elle me soit ravie,
 Si je ne la consacre à toi seule à jamais,
 Va, tu sauras bientôt quel sort je te promets !
 Adieu, Claire...

CLAIRE, *avec un sourire sardonique et douloureux.*

Attendez... si l'on vous examine...

Vous ne passerez pas... vous n'avez point la mine
 D'un homme du commun... cet habit roturier,
 Dans sa forme, est d'un drap trop cher pour l'ouvrier...

(Réprimant ses larmes, avec peine.)

Cet habit vous perdra!... Permettez que je voie ?

(Sourire amer.)

Fraise en toile de lin... pourpoint doublé de soie !

(Avec un soupir.)

Moi, je n'avais rien vu... ah ! ce n'est pas l'habit
 Que mes yeux regardaient... mais d'autres...

JACQUES, *hors de lui.*

Qu'as-tu dit ?

Que crois-tu ?

CLAIRE, *lui présentant les habits de son frère.*

Rien ! prenez un vêtement sortable,
 Vêtement d'ouvrier, d'ouvrier... véritable !
 D'honnête et de loyal artisan... le voilà...

JACQUES.

Oui, j'étais déguisé... d'habit... mais non de là !

(Il montre son cœur.)

Mon excuse...

CLAIRE, *elle lui ôte son habit.*

Eh ! c'est moi qui te demande grâce !

(Avec passion.)

J'ai tout pardonné... tiens, tu vois que je t'embrasse...

(En parlant elle lui ôte son habit.)

Oui, cette fois encor, je t'embrasse, en disant :

(Silence.)

Joseph... adieu, Joseph... C'en est fait... à présent

Je vous dis, d'une voix plus humble et plus timide :

(Changeant de ton.)

Monseigneur de Caumont ! adieu ! le ciel vous guide !

JACQUES, avec un cri.

Qu'entends-je ?

CLAIRE.

Éloignez-vous !

JACQUES.

Claire, écoute...

CLAIRE, tremblante.

Ah ! plus rien !

JACQUES, exalté.

Dieu protège un amour aussi pur que le tien ,
Il doit garder ma vie à la tienne enchaînée ;
Comtesse de Caumont... ma foi vous est donnée !
Devant Dieu qui m'entend, priez donc pour l'époux
Qui vivra par vos soins, et qui vivra pour vous !...
Pour toi...

(Il la serre vivement contre son cœur et s'éloigne avec rapidité.)

CLAIRE, elle est restée presque inanimée les bras étendus
vers le côté où Joseph s'est éloigné.

Rêves-tu, Claire?... Ah ! je me sens peureuse...

(Elle se tâte.)

Dem'éveiller... mais non... je suis sa femme heureuse,
Heureuse ! d'autant plus que je sauve ses jours !

(Elle regarde le côté gauche.)

J'aperçois nos bourgeois qui circulent toujours ;
Leur fanal en avant... je distingue sans peine
A sa faible lueur, la quatrième chaîne...

(En tremblant.)

Ah ! voilà mon ami... qui vient d'y parvenir !...
On l'examine... ô ciel... vont-ils le retenir...

(Plus effrayée.)

Mais... que lui veulent-ils ? A son livre de messe,
Aidé de son billet, prouvant qu'il se confessé,

(Avec effroi.)

On devrait... On l'arrête !... oh ! soyez mon appui !

(Elle tombe à genoux.)

Grâce ! non pas pour moi, mon Dieu ! grâce pour lui !

SCÈNE XVI.

CLAIRE, LE SERGENT, *qui traverse au fond et revient ensuite avec Mouffetard.*

CLAIRE.

On vient... c'est le sergent qui frappe, ce me semble,
Chez Mouffetard... tout juste... ils vont s'entendre ensemble
Sur leurs ordres cruels... Cachons-nous; les voici.

(Observant.)

Oui, tous deux lentement, s'acheminent ici,
Ce méchant Mouffetard au meurtre l'endoctrine,
Ah ! je sens mon cœur battre à briser ma poitrine !

(Elle se retire près de sa porte.)

SCÈNE XVII.

LE SERGENT, MOUFFETARD, CLAIRE, *dans l'ombre vers sa maison.*

LE SERGENT.

Je ne suis que sergent... Vous, second quartier;
Par votre ordre, j'ai fait un passant prisonnier,
Mais il est très en règle; or, faut-il qu'on le garde?
C'est un bon catholique!

MOUFFETARD.

Oh! ceci me regarde.

Il vient de cette place?

LE SERGENT.

Eh oui ! d'où viendrait-il?

Puisque tout est fermé...

MOUFFETARD.

C'est bien... ainsi soit-il!

LE SERGENT.

Enfin, qu'en fera-t-on ?

MOUFFETARD.

A tort si je soupçonne...
Rien ; il sortira.. Mais... attends que minuit sonne,
Et, s'il est huguenot, alors...

LE SERGENT.

Je vous entends.

(Il salue et sort.)

MOUFFETARD.

Patience, et tais toi... Chaque chose à son temps.

SCÈNE XVIII.

MOUFFETARD, CLAIRE.

(Elle est tombée assise sur le banc devant sa porte.)

MOUFFETARD.

Et ce temps est bien près!... Mon rival, je l'espère,
Ne m'échappera pas, et la fureur du frère
L'enverrait bien sans moi rejoindre ses aïeux!

(Avec une joie féroce.)

Ah! le sang huguenot n'offense plus tes yeux!

(Les dents serrées.)

Champrosé!... Mais je cours, il faut que j'entretienne
Le feu de ma furie en attisant la tienne!

SCÈNE XIX.

CLAIRE.

Exécrable assassin, cours assurer sa mort,
Et que l'enfer un jour se charge de ton sort!...

(Avec désespoir.)

Mais... faut-il donc qu'il meure! ô mon Dieu! Dieu propice!
Laissez-le vivre encor, pour qu'il se convertisse!
Appelez-moi plutôt... Lui, n'est pas préparé,
Mais moi... j'ai tant souffert!... j'ai déjà tant pleuré!

La faute de mon cœur !... moi!... fille infortunée!
 Que votre esprit divin doit l'avoir pardonnée!...
 Faites que seule ici, j'expire avec douleur,
 Afin qu'en expiant mes torts et mon malheur,
 Je paraisse à vos pieds si pure que j'obtienne
 La faveur d'implorer sa grâce avec la mienne!

(Après un court silence et une exclamation.)

Ah ! oui !... mon Dieu ! c'est vous qui m'inspirez ! c'est vous!...
 Oui, je mourrai pour toi, mon ami ! mon époux !

(Elle court aux habits qu'elle a ôtés à de Caumont et placés sur le banc,
 elle prend le pourpoint.)

Cet habit !... c'est d'en haut que m'en vient la pensée.

Elle en tire un papier.) (Elle lit la suscription.)

Tout me sert... Au vicomte une lettre adressée !...

(Elle place le vêtement contre elle comme pour voir s'il peut lui convenir.)

L'on me prendra pour lui... Cet habit doit m'aller...

(Elle essaie le chapeau.)

Tout m'ira !... les soldats !... je saurai leur parler...
 Leur prouver que mon sang est celui qu'ils attendent,
 Et qu'il est noble et pur afin qu'ils le répandent !

(Avec tendresse.)

Toi qui fus mon Joseph !... tu diras quelque jour,
 Elle était, par son cœur... digne d'un noble amour ?

(Elle prend le paquet sous son bras.)

Il le dira... c'est tout !... Voilà minuit... c'est l'heure...
 Je n'aurai plus le temps d'entrer dans ma demeure ;
 Emportons ces habits, et... dans l'obscurité,
 J'achèverai bientôt...

(Elle disparaît rapidement par le premier plan à gauche.)

SCÈNE XX.

MOUFFETARD *précédant* CHAMPROSÉ.

(Ils sont sortis de la maison de Mouffetard, pendant que l'heure commen-
 çait à sonner.)

MOUFFETARD.

Tout est bien arrêté...

*

Modère cette ardeur, pourtant digne d'éloge,

(Marquer le pas.)

Pour commencer... il faut que la Tour de l'Horloge
Elève son fanal... Paix, j'entends des soldats
Qui marquent, en chantant, la mesure à leurs pas.

(Chant en chœur que l'on a entendu sourdement au loin depuis l'entrée de Mouffetard, et qui, maintenant, s'entend distinctement comme traversant la rue voisine. Il se supprime si l'on veut. On entend seulement au loin un bruit de chant non défini.)

LE CHEF.

Vrais chrétiens, tirez le fer !

LES SOLDATS.

Vrais chrétiens, tirons le fer !

LE CHEF.

Frappez en toute assurance.

LES SOLDATS.

Frappons en toute assurance,

LE CHEF.

Frappons en toute assurance,
Huguenots, gibier d'enfer,
Peste et lèpre de la France
Qu'il faut rendre à Lucifer !

LES SOLDATS.

Huguenots, gibier d'enfer,
Qu'il faut rendre à Lucifer !

(Les voix s'affaiblissent.)

MOUFFETARD, *bas à Champrosé.*

Ce sont de braves gens, d'excellents catholiques !
Tous choisis pour purger Paris des hérétiques,
Comme ils en occiront !

CHAMPROSÉ.

Pour moi, je n'en veux qu'un,
Celui qui s'est glissé dans ce logis...

MOUFFETARD.

Quelqu'un ?

Mon sergent ; que veut-il ?

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE SERGENT, *arrivant en courant.*

LE SERGENT.

Pour le coup, c'est notre homme!

MOUFFETARD.

Vous le tenez?

LE SERGENT.

Oui.

MOUFFETARD.

Bien!... Jeune.

LE SERGENT.

Et beau... qui se nomme

Comme il l'a dit lui-même, et d'après un papier,
Vicomte de Caumont!

MOUFFETARD.

Relâchez le premier!...

L'homme à la Bible; allez, et qu'on lui fasse excuse,

(Comme se ravisant et retenant le sergent qui parlait.)

Ce dernier pris a-t-il la mine un peu confuse.

LE SERGENT.

Oh! non! l'air décidé, calme...

MOUFFETARD.

Bien.— Pourpoint bleu?

LE SERGENT.

Oui.

MOUFFETARD.

Feutre gris avec plumon couleur de feu.

LE SERGENT.

Tout juste!

MOUFFETARD.

Tiens le bien, et cours délivrer l'autre!

LE SERGENT.

Oui.

(Il sort.)

SCÈNE XXII.

CHAMPROSÉ, MOUFFETARD.

CHAMPROSÉ, *d'un ton sombre.*

J'ai reconnu là, ma victime.

MOUFFETARD.

La vôtre !...

CHAMPROSÉ.

La mienne !... Le seul sang que je veux voir couler,
 Et le seul que mon bras versera sans trembler !...
 J'y cours...

SCÈNE XXIII.

LE SERGENT, *revenant*, MOUFFETARD,
CHAMPROSÉ.LE SERGENT, *avant de paraître.*

Hé ! quartenier !

MOUFFETARD, *à Champrosé.*

Attends une minute.

Il va au sergent qui vient à lui.

LE SERGENT.

Alerte, quartenier... Il s'engage une lutte...

MOUFFETARD, *traversant.*

Où ?

LE SERGENT.

Porte Saint-Marcel, on prétend la forcer
 Pour sortir des remparts.

MOUFFETARD, *voulant y aller avec Champrosé.*

Ne laissez point passer !

LE SERGENT, *l'arrêtant.*

Ecoutez, Mouffetard : nous sommes fort en peine...
 Ils sont soixante au moins... d'allure très hautaine!

Bien montés, gens d'épée... et protestans, je crois,
Ils auraient bon marché d'un poste de bourgeois!

MOUFFETARD.

Poltrons!

LE SERGENT.

Ils font de plus, menace de nous prendre
Ce tout jeune seigneur, vous savez bien.

MOUFFETARD.

Le rendre?

Jamais!... nous croiserions le fer auparavant...

CHAMPROSÉ, *qui s'est contenu jusqu'alors, avec décision,
à part.*

J'y vais, moi... ses amis ne l'auront pas vivant!

(Il sort en tirant son épée par le premier plan.)

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, *excepté CHAMPROSÉ, LE SIRE DE CAUMONT, au milieu d'une troupe de bourgeois; ils sont entrés par le dernier plan du fond du côté gauche.*

LE SIRE DE CAUMONT.

(On entend sa voix avant de le voir.)

(Il parait.)

Non, Messieurs, je pouvais venir avec main forte,

(Il se retourne et indique dans la coulisse au loin à gauche.)

Mais je viens seul... Voyez j'ai quitté mon escorte...
C'est un vieillard, messieurs, qui vient vous supplier.
Je voudrais bien parler à votre quartenier...

MOUFFETARD, *avançant.*

Le quartenier rejette un colloque inutile.

DE CAUMONT, *avec chaleur aux bourgeois.*

Eh bien! alors, à vous, citoyens de la ville!
A vous, qui tout à l'heure, hélas! allez vous voir,
Malgré vous, instrumens du crime le plus noir.

(A très haute voix.)

La cour fait massacrer les Français calvinistes,
J'en suis un... Prévenu de ces apprêts si tristes,

(Avec un ton marqué.)

Je sors, je pars, suivi de gens armés, nombreux ;

(Avec bonté.)

N'allez pas, croyez-moi, tirer le fer contre eux ;
 Vous y resteriez tous !... et que Dieu nous en garde !
 Or donc, laissez-nous prendre à votre corps-de-garde

(Sa voix faiblit.)

Le jeune homme arrêté...

MOUFFETARD.

Silence, je vous dis.

Je ne veux pas qu'il sorte !

DE CAUMONT, *tremblant de crainte et de colère.*

Ecoutez, c'est mon fils !

(Mouvement d'indécision et d'émotion des bourgeois qui semblent décidés à céder; embarras de Mouffetard.)

LE SERGENT, *du haut de la maison de Mouffetard.*

Messire Quartenier, une flamme s'élève
 Sur la tour du palais.

MOUFFETARD, *tirant son épée.*

Hors du fourreau le glaive !

A moi les bons soutiens de notre sainte foi
 Contre les réformés, voici l'édit du roi.

(Il tire un parchemin de sa poche et se prépare à lire; quelques bourgeois se découvrent et s'approchent.)

DE CAUMONT.

Amis ! n'écoutez point cet ordre sanguinaire,
 Vous, bourgeois non soldés, vous, garde volontaire,
 Vous n'êtes pas contraints. Que des bourreaux payés
 Dans tous nos régimens à grand'peine triés,
 Ivres de fanatisme, ensanglantent la ville !
 Vous n'irez pas vous joindre à leur fureur servile.

(Amicalement.)

Ainsi rendez mon fils, il vous met en danger.

(Après réflexion.)

A l'ôter de vos mains, voulez-vous m'obliger ?

(Pendant ses forces et avec une voix brisée.)

Enfin ! si l'hérésie est coupable à tout âge,

C'est moins grave à vingt ans, j'ai péché davantage.
 Depuis soixante, moi, je l'avoue en ce lieu,
 D'autre façon que vous j'aime et j'adore Dieu !
 Or, prenez-moi, messieurs, pour mon fils!... et qu'il sorte.
 Il peut se convertir lui; ce point vous importe.

(Se troublant tout à fait..)

Et puis, messieurs, je parle... en ami, sans courroux.
 Comme un père qui pleure...; et presque à vos genoux !

(D'une voix étouffée.)

Vous avez des enfans... vos âmes paternelles,
 Messieurs, comprennent bien mes angoisses mortelles!

(Avec sanglots.)

Laissez vivre mon fils ! l'honneur de ma maison
 Qui s'éteindra sans lui !

(Il tombe à genoux et cache son visage),

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, CHAMPROSÉ, *son épée à la main, ren-*
trant par le premier plan à gauche.

CHAMPROSÉ, *au vieillard dont il a entendu la dernière*
phrase, avec une froide fureur.

Oui, vous avez raison,
 Comte, il faut conserver l'honneur, vertu première
 De la noble maison, comme de la chaumière !
 Ainsi j'ai fait pour moi!.. contre vous.

(Il essuie son épée).

DE CAUMONT.

Contre moi.
 Que veut ce furieux... que t'ai-je fait à toi ?

CHAMPROSÉ.

Ce que vous m'avez fait, je m'en vais vous le dire :
 J'aime aussi mon honneur et... votre fils expire !

DE CAUMONT.

Juste Dieu !

(Il avance et reconnaît le frère de Claire).

Champrosé!.. quoi!.. le sang de mon fils!

CHAMPROSÉ.

C'est moi qui l'ai versé.

DE CAUMONT.

Tu mourras !.. mes amis,

Accourez tous!...

RAINCY, *qui les précède, les retenant.*

(A de Caumont le prenant à part.)

Restez ! votre fils au contraire

Est sauvé!...

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, CLAIRE.

CLAIRE.

Grâce au ciel!.. Embrasse-moi, mon frère.

(Elle tombe de ses bras et de là à terre.)

C'est le sang de ta sœur!

CHAMPROSÉ.

Claire! ô prodige affreux!

CLAIRE.

Je te pardonne... et toi?

CHAMPROSÉ.

Malheureux ! malheureux !

(Il se jette sur son corps et l'embrasse avec désespoir.)

Claire! ma' pauvre Claire !...

(Les bourgeois épouvantés s'éloignent.)

DE CAUMONT, *en pleurs.*

Elle eût été la fille

Du vieillard qui lui doit l'espoir de sa famille.

RAINCY, *le prenant par le bras.*

Venez donc, chacun fuit plein d'horreur et d'effroi!

Gagnons...

DE CAUMONT, *indique du doigt Champrosé à demi couché sur la terre.*

Je ne puis plus... Ce malheur est à moi!

Et ma vie à cet homme! Il a des droits sur elle.

• CHAMPROSÉ, *avec fureur, se relevant sur un genou.*

Non, j'en ai sur ton fils! Vengeance! oh! oui, cruelle.

(Il met sa main sur le cœur de sa sœur.)

J'en jure sur ce cœur par ma main déchiré.

CLAIRE, *tendant les bras à son frère.*

Si l'on me venge, il faut qu'on me venge à mon gré.

Ecoute et promets-moi...

CHAMPROSÉ.

Ma sœur infortunée!...

Je t'obéirai, parle...

CLAIRE.

Eh bien! va chaque année,

A pareil jour..., au jour de Saint-Barthélemi;

Et dis le nom de Claire... à son fatal ami!

CHAMPROSÉ, *d'un ton sombre.*

Ah oui! je te comprends, car il doit de la sorte

Mourir plus d'une fois... ta vengeance est plus forte!

CLAIRE.

Ma vengeance, oh non! mais... pour moi tout va finir!..

Que mon nom quelquefois lui rende un souvenir!..

Adieu! j'ai ta promesse... A travers le nuage,

Qui s'étend sur mes yeux... c'est encor son image!

(Elle joint les mains.)

Mon Dieu! pour le sauver j'ai reçu votre appui.

(Souriant en levant une main qui retombe sans mouvement.)

Et maintenant... d'en haut je veillerai sur lui!

FIN.

